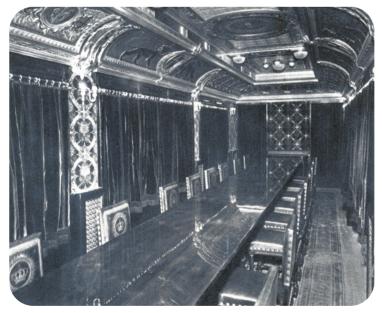
## La princesse Marie-José. Entre Belgique et Italie. Marguerite Coppens

## Une garde-robe royale

La dernière reine d'Italie, connue sous le nom de 'la Reine de Mai', n'ayant régné que le seul mois de mai 1946 avant d'être bannie, naquit à Ostende en 1906. Fille du roi Albert Ier et sœur de Léopold III, elle partagea avec son frère le fait de ne pas avoir pu accomplir son destin dont le scénario semblait pourtant écrit d'avance. Venant d'une petite cour assez bourgeoise, épouser le prince héritier d'Italie avait pourtant été une véritable promotion et sa mère, la reine Elisabeth, avait mis toute son énergie pour concrétiser cette ambition.

À l'occasion du mariage, une souscription nationale fut organisée afin de recueillir les fonds nécessaires à l'achat des indispensables cadeaux allant traditionnellement avec les épousailles. C'était également un bon moyen pour stimuler le sentiment patriotique de la population. Profitant des retombées de la popularité acquise par les souverains au lendemain de la Grande 36 Guerre, l'opération fut un succès. Une large part servit à la création de la Fondation nationale Princesse Marie-José chargée de stimuler la recherche quant aux relations entre l'art de nos régions et l'Italie. La Fondation fut la cheville ouvrière de la création de l'Academia Belgica à Rome. Inauguré le 8 mai 1939, ce centre dut cependant aussitôt fermer ses portes, le Pacte d'Acier liant l'Italie de Mussolini à l'Allemagne d'Hitler ayant été signé le 22 du même mois. Rouvert après la guerre, il continue toujours à accueillir les boursiers belges.



Le 3 janvier 1930, la famille royale part de Bruxelles pour Rome en vue du mariage de la princesse Marie-José dans le train royal mis à leur disposition par les souverains italiens (train construit par Fiat/ photo de la salle à manger (table pour 20 convives))



La princesse Marie-José inaugure l'Academia Belgica, Rome, 8 mai 1939.

Car, quand en 1930, le mariage est célébré en grande pompe à Rome, les nuages s'étaient déjà amoncelés sur l'Europe. Dès 1925-26, l'Italie avait basculé dans la dictature fasciste. L'exposition présente notamment les vêtements que le prince Umberto offrit à sa fiancée comme cadeau de noces. Entièrement fabriqués en Italie, ils devaient être un exemple de la capacité d'autosuffisance nationale, excluant toute influence étrangère sur la Nouvelle Italie et servir ainsi l'idéologie mise en place par le régime. Si c'est le roi lui-même qui nomma Mussolini au pouvoir, ce dernier ne tarda cependant pas à entrer en concurrence avec l'institution monarchique. Quoi de plus emblématique que ces imposants manteaux de cour, véritables symboles d'un pouvoir qui veut se faire voir d'autant plus qu'il est menacé! Il est également intéressant de comparer les manteaux de cour imposés par l'étiquette italienne, richement et méticuleusement brodés manuellement d'or et d'argent à celui que la princesse Astrid dut faire confectionner pour assister aux noces de sa belle-sœur, cet usage suranné n'ayant pas cours en Belgique : une simple application d'un volant de dentelle mécanique acheté en confection fut jugé suffisant pour donner "l'effet" nécessaire!

Par ailleurs, à côté de ces symboles du pouvoir qui doivent avoir recours tant à l'encombrement qu'à l'inconfort pour s'imposer, on est étonné par les tenues du soir, la plupart également offertes par le prince à sa fiancée, d'une étonnante modernité et qu'on croirait sorties des défilés d'aujourd'hui. Que le costume soit le reflet le plus révélateur d'une société est particulièrement vrai dans ces difficiles années trente et la ressemblance donne à réfléchir sur certains discours contemporains qui ressuscitent ceux d'hier et qu'une même tenue vestimentaire évoque avec vérité.

Entre l'enthousiasme populaire suscité par son mariage et sa mort dans l'anonymat, le contraste est grand. "À quarante ans je suis sortie de l'histoire" dira l'exilée, concrétisant ainsi la sentence prémonitoire que son père aurait dite lors de son mariage "il y a beaucoup de chômeurs dans notre métier"!

L'exposition a été montée avec une pensée particulière pour tous les Italiens de Belgique dont la représentante la plus illustre est certes la Reine Paola qui nous a fait l'honneur de prendre la manifestation sous Son Haut Patronage.



Manteau de cour porté par la princesse Marie-José au baptême de son premier enfant, Naples, 22 décembre 1934.

Robe de soirée, probablement sur un modèle de M.Vionnet, première moitié des années '30.

La princesse assistant à une soirée donnée au profit de la Fondation égyptologique Reine Elisabeth au Palais d'Egmont, Bruxelles, 14 mars 1926. La princesse porte une tenue à "l'égyptienne"!

Car, loin d'être anecdotique, banale ou péjorativement féminine, une exposition de costumes n'est jamais superficielle mais donne à voir la manière dont les pensées du temps s'expriment à travers la vie de chacun. Aussi, les Musées royaux d'Art et d'Histoire ont-ils toujours consacré de l'importance à exposer cet aspect de leurs industries "d'art".

Cette fois, ils ont eu recours à la collection de la Fondation Humbert II et Marie-José de Savoie, basée à Genève et présidée par SAR la Princesse Marie-Gabrielle, deuxième fille de la reine Marie-José.

Ce prêt de vêtements exceptionnels a pu être contextualisé et augmenté grâce à l'aide des collections du Palais royal et d'autres institutions scientifiques fédérales. C'est ainsi que plusieurs aspects du parcours de la princesse ont pu être évoqués, comme son intérêt pour l'égyptologie, par exemple.



## Plus

Exposition La princesse Marie-José. Entre Belgique et Italie. Une garde-robe royale jusq'au 3 mars 2013 aux Musée du Cinquantenaire. www.mrah.be